

- Mémoire -

législatives

Mémoire déposé dans le cadre de la consultation générale de la Commission de la culture et de l'éducation portant sur le projet de loi n°14 : Loi modifiant la Charte de la langue française et d'autres dispositions législatives

- février 2013 -

## Présentation du rédacteur du mémoire

### Steven Théberge

- Ex-Membre actif du Comité politique de la région de Québec, ADQ
- Rédacteur du Mémoire déposé dans le cadre de la consultation générale de la Commission de la culture et de l'éducation portant sur le projet de loi n°103 : Loi modifiant la Charte de la langue française et d'autres dispositions législatives pour le compte de l'ex-ADQ, sept. 2010.
- Militant pour le bilinguisme en tant que choix individuel.
- Militant pour les programmes d'immersion scolaires et pour les écoles bilingues
- Militant du bilinguisme sur les réseaux sociaux.
- Organisateur/promoteur d'événements sociaux bilingues
- Québécois bilingue, né de nos deux langues

## TABLE DES MATIÈRES

Présentation du rédacteur.....	2
Introduction.....	4
Qu'est-ce que le bilinguisme.....	5
Le bilinguisme pendant l'enfance.....	6
L'enfant bilingue .....	7
L'apprentissage de la langue seconde.....	9
Études.....	10
Des chiffres.....	11
Le bilinguisme n'a que des avantages.....	13
Enseignement en français et en anglais.....	15
Montréal.....	16
Conclusion.....	18
Spécialistes / ouvrages consultés.....	19

## INTRODUCTION

La génération québécoise actuelle a été confrontée à des changements profonds qui ont influencé l'état d'esprit de la population. Devant la multiplication des ententes de libre-échange, la mondialisation et l'éclatement des frontières, les Québécoises et les Québécois sont conscients que les communautés cherchent à se regrouper pour affronter l'avenir, à l'intérieur de partenariats, plutôt qu'à se diviser, pour mieux bâtir ENSEMBLE. Everyone TOGETHER.

Avec la mondialisation, les jeunes, qui passent présentement sur les bancs d'école, auront à faire des affaires avec des Allemands, des Chinois, des Australiens, des Brésiliens, des Russes bref, des gens de toutes provenances, lorsqu'ils se retrouveront sur le marché du travail, la plupart du temps ils échangeront en anglais avec eux.

Être bilingue, c'est pouvoir utiliser de manière convenable nos deux langues courantes, le français et l'anglais. Pour la majorité des Québécoises et des Québécois, le bilinguisme est une habileté qu'ils ont acquise dans la rue, dans des cours privés ou à la suite de séjours en pays étrangers.

Le bilinguisme est un outil linguistique avantageux mais surtout essentiel pour communiquer de par le vaste monde. Il s'agit d'un choix individuel et apolitique, pratiqué dans tous les domaines d'emploi et dans toutes les sphères de la société et par des personnes de tous âges.

## SUR LE MARCHÉ DU TRAVAIL

L'ouverture de marchés communs, internet et la globalisation ont profondément changé le travail en général. Maîtriser de nouvelles langues est devenu un avantage très compétitif. On travaille désormais avec davantage de personnes et dans beaucoup plus de pays. De ce fait, les bilingues obtiennent d'excellentes opportunités de carrière et ont surtout plus de choix. Selon des agences de placement, le fait d'être bilingue facilite le placement des salariés. Nous le savons tous, vous le savez tous, l'anglais est un pré-requis pour plusieurs emplois dans plusieurs domaines. On ne peut pas simplement ajouter cette compétence comme un « bonus » si l'emploi exige que l'on communique avec des non-

francophones. On croit de manière assez générale que la connaissance de l'anglais et du français est un atout économique pour le Québec et l'avantage économique est habituellement le principal motif mentionné pour l'acquisition d'une langue seconde, une perception largement partagée par la population québécoise.

## **QU'EST-CE QUE LE BILINGUISME ?**

C'est la capacité d'un individu d'utiliser plus d'une langue régulièrement, dans des situations variées de la vie quotidienne. Elle se développe par le besoin d'utiliser plus d'une langue au quotidien. Sont bilingues des personnes capables de s'exprimer dans deux langues de manière aisée, correcte, sous une forme orale comme par écrit, dans toutes les circonstances privées, publiques ou professionnelles. Un bilingue est quelqu'un qui maîtrise deux langues dans de nombreuses conditions sociales et intellectuelles, et qui vit au jour le jour dans un environnement où son bilinguisme est source de plaisir et n'est pas remis en cause au point d'en être gênant.

## **EST-CE IMPORTANT POUR TOUS ?**

A l'aube du troisième millénaire, le bilinguisme se manifeste dans tous les pays du monde, dans toutes les classes de société, dans tous les groupes d'âge. Il a été estimé que plus la moitié de la population du monde est bilingue.

Dans l'ensemble, les Québécois et les Québécoises sont enclins à soutenir l'idée qu'il est important de connaître plus d'une langue et la plupart souhaitent que leurs enfants apprennent la langue seconde. Dans un tel contexte, il ne faut pas s'étonner qu'un nombre grandissant de jeunes francophones fassent des efforts particuliers pour acquérir une grande compétence en anglais

On demande à toutes les parties patronales, aux entraîneurs sportifs, membre du gouvernement, des « big boss » bancaires, telle la Caisse de dépôt, à certains employés de compagnies internationales, etc. d'être bilingue. De pouvoir communiquer en français en plus de leur anglais. Ne pourrions-nous pas nous aussi avoir le choix de le réclamer pour nous et pour nos enfants?

Bref, le bilinguisme offre des possibilités qui ne se présentent pas pour les personnes unilingues. Comme le démontre la recherche, le bilinguisme peut également avoir des effets positifs durables sur les capacités d'apprentissage.

## LE BILINGUISME PENDANT L'ENFANCE

Le cerveau des bébés croît à une vitesse phénoménale. Il double en volume durant la première année et atteint sa taille adulte à peine quatre ans plus tard, à la maternelle. Pour soutenir cette croissance et l'apprentissage, le cerveau des bébés compte environ 1 000 billions de synapses (connexions entre les cellules du cerveau), soit deux fois plus que celui d'un adulte. Ce n'est pas étonnant, lorsqu'on regarde un enfant, on se demande à quoi peut-il penser ?

Avant l'âge de 5 ou 6 ans, la plasticité du cerveau facilite l'apprentissage d'une autre langue; après, la tâche peut devenir plus ardue. L'idéal est lorsque l'enfant se retrouve dans un contexte d'immersion, c'est-à-dire un contexte où la langue est utilisée de façon intensive, que ce soit la garderie, l'école ou un des parents qui utilise toujours la deuxième langue (dans le cas d'un couple bilingue).

Les enfants bilingues de 5 ans et plus ont une banque plus restreinte de vocabulaire que les enfants du même âge qui n'ont qu'une langue, mais si on considère l'ampleur du lexique dans les deux langues, les enfants bilingues ont un lexique plus large.

Une grande majorité d'enfants **bilingues** acquièrent leurs langues de manière naturelle; ils grandissent dans un environnement qui requiert deux ou plusieurs langues et ils les apprennent donc. Les facteurs psychosociaux étant favorables, leur bilinguisme se développe sans aucune planification linguistique de la part de leurs familles ou entourage.

De plus en plus de parents veulent prendre en main le développement bilingue de leurs enfants dès la petite enfance; ils lisent des articles et des ouvrages sur le sujet, parcourent le web où l'on trouve un nombre croissant de sites dédiés à cette thématique, et font même partie d'associations de soutien.

Les enfants bilingues disposent d'une faculté à la pensée créative accrue. Ils réussissent significativement mieux dans des tâches où il ne s'agit pas de trouver LA réponse correcte à une question, mais d'imaginer une multitude de réponses.

La plupart des enfants parviennent à apprendre une deuxième langue assez facilement. Il faut d'abord savoir que plus cette langue seconde est apprise jeune, plus l'enfant aura de facilité.

Le besoin linguistique est clair: une langue sert à communiquer avec les parents ou les proches, participer à des activités avec d'autres enfants à l'école ou au terrain de jeu, interagir avec des personnes dans l'entourage de la famille ou le quartier, etc.

Il faut savoir qu'acquérir une seconde langue ne se fera pas avec des séances d'une heure par semaine. C'est un processus lent et il faut que l'apport de cette deuxième langue soit régulier et suffisamment intense. Ceci exclut d'emblée toutes les classes qui se font une fois par semaine. En revanche, une école bilingue, avec idéalement une moitié de cours dans une langue et l'autre dans la deuxième langue, serait une bonne façon d'apprendre. Toutefois, même avec deux heures par jour, on peut espérer apprendre des choses dans l'autre langue. Parce qu'il faut savoir que les enfants n'apprennent pas la langue mais apprennent des choses dans une autre langue. C'est la différence

La grande majorité de la population mondiale utilise régulièrement plus d'une langue. Donc, il est normal que nos enfants grandissent en entendant et en utilisant plus d'une langue.

## **L'ENFANT BILINGUE**

Des chercheurs ont constaté que les enfants bilingues ont une pensée plus créative, plus flexible et plus ouverte.

En effet, les enfants bilingues présentent certains avantages pour la compréhension des croyances des autres et les besoins communicationnels de leurs partenaires de conversation ainsi que lorsqu'ils doivent choisir les variables importantes pour résoudre un problème et envisager simultanément deux interprétations possibles d'un même stimulus. De surcroît, ils obtiennent de meilleurs résultats que les enfants unilingues à plusieurs épreuves cognitives, dont la flexibilité cognitive, les tâches de résolution de problèmes non-verbaux, la compréhension de l'origine classique des noms, la distinction entre la similarité sémantique et phonétique et la capacité à juger de la grammaticalité des phrases.

Du côté des inconvénients, on évoqua le retard scolaire et cognitif de l'enfant bilingue. Pourtant, la recherche montre que, contrairement à la croyance populaire, le bilinguisme n'entraîne pas de confusion,

n'a pas d'impact négatif inhérent sur le développement des enfants.

Il est vrai que les résistances contre le bilinguisme sont multiples. Elles reposent, en principe, sur trois types de craintes:

- (a) La crainte de surcharger les enfants, de leur demander un effort intellectuel important trop tôt.
- (b) La crainte que l'acquisition d'une seconde langue se fasse au détriment de la maîtrise de la langue maternelle.
- (c) La crainte de surcharger le système éducatif et notamment les enseignants non formés à l'enseignement des langues étrangères.

Aucune de ces craintes n'est réellement fondée sur des arguments scientifiques.

En fait, ces inconvénients ont très peu à voir avec le bilinguisme en tant que tel; ils sont plutôt dus à la situation psychosociale dans laquelle se trouvent les différents bilingues. Certains font partie de la classe dominante d'une société, tandis que d'autres ne le sont pas; certains ont reçu une scolarité complète, d'autres pas; certains appartiennent à un groupe social majoritaire, d'autres pas.

La vision négative que certaines personnes d'une langue majoritaire peuvent avoir de la langue minoritaire reflète souvent, en fait, l'idée qu'ils ont de tel ou tel groupe linguistique minoritaire et non pas la langue en soi.

Jamais un Francophone ne sera moins francophone s'il est bilingue. L'inverse est aussi vrai pour un Anglophone. Le bilinguisme n'enlève rien à une langue ou à l'autre. On peut choisir d'être bilingue ou pas.

Ce sont ces facteurs-là qui expliquent principalement les prétendus désavantages du bilinguisme, et non le fait de se servir de manière régulière d'une ou de deux langues.

L'acquisition de deux « premières » langues dès le jeune âge est aussi naturelle que le fait d'en apprendre une seule.

## L'APPRENTISSAGE DE LA LANGUE SECONDE

Il y a une différence entre notre langue seconde et une langue étrangère. La langue seconde se définit généralement d'abord en fonction de son pays et de sa province d'appartenance. Tandis qu'une langue étrangère représente celle d'un immigrants, d'un autre pays lointain... Le Russe, l'Allemand, le Portugais, le Chinois, l'Espagnole sont tous des langues étrangères.

Nous vivons dans un monde de plus en plus international, où la maîtrise d'une langue étrangère devient indispensable pour un plein épanouissement culturel et social. L'apprentissage d'une langue permet l'ouverture à d'autres cultures et la découverte d'autres horizons. À un très jeune âge, ceci peut se faire naturellement et sans effort. Inscrire son jeune enfant dans l'immersion linguistique français-anglais par exemple, c'est lui donner envie d'aimer l'autre langue officielle et s'assurer qu'il ne le verra pas comme une punition plus tard. Sa vision des langues sera différente. Car, au-delà de l'atout que représente le bilinguisme, parler une autre langue implique une ouverture sur une autre culture et faisant ceci, on devient plus tolérant et on apprend le respect de la différence.

Beaucoup de craintes découlent d'une conception de base erronée : une partie de la population s'imagine que le cerveau est en quelque sorte unilingue et que d'apprendre deux langues simultanément est plus difficile et risque de créer un retard dans le développement du langage chez l'enfant. Or c'est faux : le cerveau est bel et bien « bilingue », c'est-à-dire apte à apprendre deux langues en même temps sans se surcharger ni subir de retard. « On a constaté que, si les enfants ont suffisamment d'exposition à chacune des langues, ils apprennent les deux aussi facilement qu'une seule. »

La plupart des enfants parviennent à apprendre LA langue seconde assez facilement. Il faut être conscient que plus la langue seconde est apprise jeune, plus l'enfant aura plus de facilité.

La petite enfance est le moment privilégié pour les premiers contacts avec les langues vivantes. Encore une fois, plus l'enfant est jeune, plus son oreille peut apprivoiser d'autres sonorités et plus il peut s'ouvrir à la diversité des cultures et des sensibilités.

Il faut savoir qu'acquérir LA langue seconde ne se fera pas avec des séances d'une heure par semaine. C'est un processus lent et il faut que l'apport de cette deuxième langue soit régulier et suffisamment

intense. Ceci exclut d'emblée tous les cours qui se font une fois par semaine. En revanche, une école bilingue, avec idéalement une moitié de cours dans une langue et l'autre dans la deuxième langue, serait une bonne façon d'apprendre. Toutefois, même avec deux heures par jour, on peut espérer apprendre des choses dans l'autre langue. Parce qu'il faut savoir que les enfants n'apprennent pas la langue mais apprennent des choses dans une autre langue. C'est la différence.

Bref, apprendre LA seconde langue réclame des efforts et du temps. Il est estimé que ça prend environ 2 ans avant de pouvoir converser et avoir une langue fonctionnelle au quotidien et environ 5 à 7 années pour penser dans cette langue seconde. Avec un peu de patience et de persévérance, on peut obtenir d'excellents résultats. La pratique régulière reste le moyen le plus efficace pour progresser.

Nous le savons tous que permettre à un enfant de devenir bilingue est une manière de lui donner un atout linguistique et culturel supplémentaire dans la vie sans parler des avantages cognitifs qui sont maintenant bien établis. Une planification réfléchie de l'acquisition et du maintien des langues de son enfant devrait empêcher d'éventuelles déceptions et aboutir à un bilinguisme stable et réussi. Tout en conservant le beau charme francophone qui fait de cette province un endroit unique en Amérique du Nord.

## ÉTUDES

Quand on habite un pays qui a deux langues officielles, parler deux langues, ça ne peut pas nuire. Mais en plus du savoureux plaisir de traduire son beurre d'arachides en *peanut butter* et sa confiture en *jam*, le bilinguisme procure tout un bagage d'avantages cognitifs.

De nombreuses études linguistiques ont montré que les élèves suivant un programme d'immersion bilingue maîtrisent mieux leur langue maternelle que les élèves monolingues suivant un programme traditionnel dans leur langue maternelle.

D'autres études ont montré que les enfants bilingues obtenaient de meilleurs résultats que les unilingues à plusieurs tests d'habileté cognitive, y compris la flexibilité mentale, les tâches de résolution de problèmes non verbaux, la compréhension de l'origine classique des noms, la distinction entre la similarité sémantique et phonétique et la capacité à juger de la grammaticalité des phrases.

L'augmentation des habiletés cognitives peut les aider à développer des habiletés de représentation qui seraient utilisées dans la communication efficace. Par exemple, le fait de connaître deux mots qui désignent le même concept aiderait les enfants à comprendre qu'un objet ou un événement peut être représenté de plusieurs façons, ce qui pourrait augmenter leur compréhension des points de vue des autres personnes.

## DES CHIFFRES

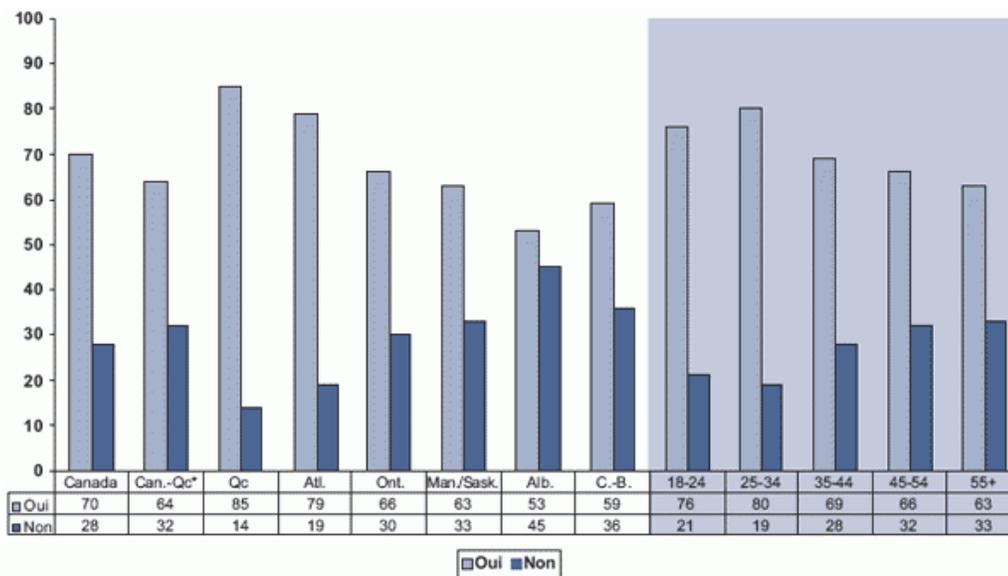
L'enseignement bilingue, en pleine expansion en Amérique, en Europe et ailleurs, recouvre des réalités très diverses selon les pays : les politiques éducatives linguistiques et les dispositifs d'enseignement bilingue qui en découlent dépendent des contextes politiques, sociaux, économiques et culturels.

	Québec	Atlantique	Ontario	Manitoba / Saskatchewan	Alberta	Colombie-Britannique
En faveur du bilinguisme de l'ensemble du Canada	91 %	77 %	66 %	66 %	58 %	68 %
En faveur du bilinguisme de la province	85 %	79 %	66 %	63 %	53 %	59 %
D'accord pour consacrer davantage de ressources aux écoles des minorités linguistiques afin de garantir la même qualité d'enseignement que la majorité	83 %	85 %	76 %	73 %	69 %	73 %
Croit qu'il est important que les enfants apprennent une langue autre que l'anglais (le français au Québec)	98 %	90 %	84 %	78 %	--	88 %

### Québec

- 91 % sont en faveur du bilinguisme de l'ensemble du Canada. (Variation de + 2 %, 2003-2006). Le Québec est la province où l'appui est le plus marqué.
- 85 % sont en faveur d'un bilinguisme de la province. (Variation de + 2 %, 2003-2006)
- 83 % sont d'accord pour que l'on consacre davantage de ressources aux écoles des minorités linguistiques afin de garantir qu'elles fournissent la même qualité d'enseignement que les écoles de la majorité.
- 98 % croient qu'il est important que les enfants apprennent une langue autre que le français.

- 88 % sont d'avis que l'anglais serait la langue la plus importante à apprendre après le français.



Le commissariat aux langues officielles a posé la question suivante dans le cadre d'un sondage mené par la firme Decima Research : **Êtes-vous personnellement en faveur du bilinguisme pour votre province?**

- La proportion d'enfants vivant dans les familles où l'un des parents est anglophone et l'autre francophone a doublé, atteignant 45 %. Or, dans ces familles, c'est le plus souvent la langue française qui est transmise aux enfants comme langue maternelle. Intéressant, n'est-ce pas?
- Les programmes d'immersion linguistique existent dans toutes les provinces, que 21,9% des élèves québécois en bénéficient déjà, que certaines provinces l'offrent à près de 40% de leurs jeunes et que ces programmes sont de plus en plus essentiels et nécessaires comme méthode d'apprentissage d'une langue seconde.
- L'immersion scolaire en français ou en anglais aide à améliorer la connaissance de la langue et donne une perception de la diversité canadienne donnant l'occasion de rencontrer des jeunes d'une province à l'autre. <http://exchanges.gc.ca/index.php/fra/p200904031033.html>

- d) Dans l'ensemble, 98% des Québécoises et des Québécois sont enclins à soutenir l'idée qu'il est important de connaître plus qu'une langue et que la majorité souhaite que leurs enfants apprennent une langue seconde.
- e) Presque tous les groupes d'âge (97 à 100 %) chez les Québécoises et les Québécois jugent essentiel que les enfants apprennent une deuxième langue, l'anglais.
- f) 83% de la population québécoise estime que l'on doit déployer davantage de ressources par élève pour garantir la qualité de l'enseignement du français dans les écoles anglophones et de l'anglais dans les écoles francophones.
- g) 86% des employeurs québécois considère la connaissance du français et de l'anglais comme un atout ou disent accorder la préférence aux personnes bilingues optent pour des employés(es) bilingues.
- h) La possession de nos deux principales langues, pourrait donner à nos jeunes un atout important dans l'économie future en leur permettant de meilleurs emplois.

Le bilinguisme est un outil linguistique avantageux mais, surtout essentiel pour communiquer de par le vaste monde. Il s'agit d'un choix individuel et apolitique, pratiqué dans tous les domaines d'emploi et dans toutes les sphères de la société et par des personnes de tous âges.

## LE BILINGUISME N'A QUE DES AVANTAGES

### SPÉCIALISTES ► OUVRAGES CONSULTÉS

Les spécialistes sont unanimes : exposer un enfant à deux langues dès la naissance est la meilleure façon qui soit de devenir bilingue. Les résultats d'études montrent que le bilinguisme pendant l'enfance est une expérience importante qui a le pouvoir d'influencer la trajectoire et l'efficacité du développement des enfants. L'apprentissage d'une langue permet l'ouverture à d'autres cultures et la découverte d'autres horizons. À un très jeune âge, ceci peut se faire naturellement et sans effort.

01) **Ellen Bialystok** est chercheuse à York University à Toronto et s'est spécialisée dans la recherche des effets du bilinguisme sur le développement cognitif. <http://cog.lab.yorku.ca/>

02) **Fred Genesee** est professeur au département de psychologie de l'Université McGill à Montréal, où il travaille depuis 1978. Expert mondialement connu dans le domaine du bilinguisme, il a publié plusieurs livres sur le sujet. L'acquisition de la langue chez les enfants bilingues d'âge préscolaire ainsi que chez les enfants issus de l'adoption internationale fait partie de ses intérêts de recherche depuis de nombreuses années.

Il a dirigé la recherche sur quelques-uns des premiers programmes d'immersion mis sur pied au Canada; il a également aidé des éducateurs du monde entier à développer leurs propres programmes d'immersion. Son travail vise à démentir les mythes persistants concernant le bilinguisme et l'acquisition d'une langue seconde.

Monsieur Genesee est l'auteur de plusieurs rapports et livres professionnels et de recherche scientifique.

Il a travaillé à titre de conseiller en éducation en langue seconde et étrangère et en éducation bilingue dans plusieurs pays dont le Japon, l'Espagne, l'Allemagne, l'Estonie, Hong Kong, la Lettonie, la Suisse, l'Italie et la Russie. <http://www.ccl-cca.ca/ccl/Events/Minerva/PastLectures/PastLecturesGenesee-2.html>

03) **Barbara Abdelilah-Bauer** est devenue psycho-sociologue après une formation de linguiste et de professeur de langues. Mère de trois enfants plurilingues, cofondatrice d'un jardin d'enfants bilingue, consultante et formatrice, elle est l'éditrice du site [www.bilinguisme-conseil.com](http://www.bilinguisme-conseil.com) et fondatrice d'une association de formation et d'information sur le bilinguisme ([www.cafebilingue.com](http://www.cafebilingue.com)). Elle est l'auteur du *Défi des enfants bilingues* (La Découverte, Paris, 2008, pour la 2e édition) <http://www.editionsladecouverte.fr/auteur/index.php?id=18636>

04) **François Grosjean** Après des études à l'Université de Paris aboutissant au doctorat d'Etat, François Grosjean entame une carrière universitaire à l'Université de Paris 8. Il part aux Etats-Unis en 1974 occuper un poste d'enseignement et de recherche en psycholinguistique à Northeastern University et sera également chercheur associé au Speech Communication Laboratory à MIT. Nommé professeur à l'Université de Neuchâtel, Suisse, en 1987, il y fonde le Laboratoire de traitement du langage et de la parole, et occupe à différents moments des charges de cours aux universités de Zurich, Bâle et Oxford.

En 1998, il est le cofondateur de la revue *Bilingualism: Language and Cognition* (Cambridge University Press). [http://www.francoisgrosjean.ch/biography\\_fr.html](http://www.francoisgrosjean.ch/biography_fr.html)

## AVANTAGES

### ◆Éducation

Sur le plan éducatif, le bilinguisme apporte de nombreux avantages. Le plus évident est sans doute la compétence nouvelle qu'il confère à l'individu utilisant en alternance et de façon naturelle deux systèmes linguistiques. Cette compétence en ouvre d'ailleurs à d'autres puisque l'on sait que le fait de posséder de façon efficace deux systèmes de communication permet d'en apprendre un troisième puis un quatrième avec bien plus d'aisance que lorsqu'on ne possède qu'une langue au départ.

### ◆Culture et identité

Sur le plan culturel aussi le bilinguisme offre des avantages puisqu'en plus du fait de donner à l'individu la connaissance et la maîtrise de sa propre langue, de sa propre culture, renforçant ainsi son sentiment d'appartenance à une communauté, élément indispensable à son équilibre, elle lui donne aussi accès à une autre langue, une autre culture. Tout ce qui contribue à l'enrichissement culturel de l'individu bénéficie à la communauté toute entière. En plus, les franco-québécois et nos anglo-québécois partagent tous la même culture. On mange tous la même nourriture, jouons ensemble à des sports, allons aux mêmes spectacles, empruntons tous la même route, etc... Sauf qu'on se le dit différemment.

### ◆Société

La société aussi tire donc bénéfice d'une éducation bilingue. Le citoyen habitué au maniement de deux langues, habitué aux différences culturelles sera plus volontiers ouvert aux autres et à leur particularité. Il sera plus volontiers tolérant et apte à comprendre et respecter la différence de l'autre. Bien des attitudes négatives naissent de la crainte suscitée par celui qui est différent, étranger et de l'incompréhension.

### ◆Économie

Les économies régionales et nationales, enfin, gagneraient sans doute à produire des citoyens bilingues, aptes à devenir rapidement plurilingues. Chaque pays, chaque région doit aujourd'hui vendre de plus en plus au-delà de ses frontières. Les entreprises sont donc appelées à devenir toujours plus compétentes en matière de communication. La connaissance de l'autre est un facteur essentiel dans les relations que l'on a avec lui.

Le bilinguisme est un outil linguistique avantageux mais, surtout essentiel pour communiquer de par le vaste monde. Il s'agit d'un choix individuel et apolitique, pratiqué dans tous les domaines d'emploi et dans toutes les sphères de la société et par des personnes de tous âges.

## UN ENSEIGNEMENT EN FRANÇAIS ET EN ANGLAIS

Une école bilingue de France s'exprime ainsi sur son programme d'immersion :

*Le français et l'anglais ne sont pas considérés comme deux langues étrangères. Contrairement à d'autres méthodes éducatives bilingues, où une langue demeure la langue dominante d'enseignement, le programme d'immersion bilingue accorde une importance égale aux deux langues.*

Pendant la moitié des heures de classe, l'enseignement se fait exclusivement en français, tandis que pendant la seconde moitié, l'enseignement se fait seulement en anglais. Cette approche équilibrée est essentielle pour obtenir un niveau confortable dans chaque langue, comme le pratiquent les personnes vraiment bilingues.

Le véritable bilinguisme n'est pas enseigné mais pratiqué. De même que les bébés apprennent à marcher, sourire ou rire en imitant leurs parents, les jeunes enfants deviennent bilingues grâce à un contact régulier et une interaction avec les deux langues. Durant l'immersion, l'enfant passera la moitié de la journée à apprendre et à jouer avec un enseignant de langue maternelle anglaise et l'autre moitié avec un enseignant francophone. La méthode d'immersion bilingue n'est pas nouvelle. Elle est pratiquée avec succès dans de nombreux pays et a fait ses preuves à long terme.

Plusieurs écoles de la région de Québec ont déjà mis en place des programmes d'immersion de cette nature. Nommons à titre d'exemple l'école Montagnac de Lac Beauport qui offre aux élèves de sixième année un programme où trois jours de calendrier scolaire sont dispensés en langue anglaise et les six autres en langue française.vii Cette forme d'enseignement est offerte à tous les élèves sans distinction

de leur degré de réussite à l'école et ce depuis plusieurs années. Les élèves ont conservé le même taux de réussite et la popularité de l'école est indéniable.

Les formules d'enseignement bilingue sont variées et efficaces. Qu'elles se concrétisent en bain linguistique ou immersion, les expériences dans la région de Québec ont démontré que tous les élèves peuvent en bénéficier. Certaines écoles, notamment l'École Notre-Dame des Neiges, assurent l'apprentissage de certaines matières en utilisant l'anglais, notamment les arts plastiques.

## **MONTREAL**

Nous entendons souvent les histoires que Montréal s'anglicise. Mais cette tendance s'explique en grande partie par le simple fait que les Québécois francophones - surtout les couples avec jeunes enfants - quittent Montréal pour les couronnes nord et sud dans une proportion plus grande que les anglophones.

Ce n'est pas parce que Montréal s'anglicise. Ailleurs, comme, à Vancouver, entre 27% et 29% des personnes devenues parents entre 2001 et 2006 avaient choisi de partir s'établir en banlieue. À Montréal, pas moins de 34% des nouveaux parents avaient fait ce même choix.

Lorsqu'ils quittent la ville de Montréal, les francophones sont plus portés à se diriger vers les municipalités situées à l'extérieur de l'île, comme Longueuil, Terrebonne ou Repentigny. «Alors que seulement 3% des personnes de langue maternelle française (et ayant quitté la ville de Montréal) avaient choisi une municipalité située sur l'île de Montréal, c'était le cas de 26% des anglophones et de 11% des allophones.»

Selon des chiffres de Statistique Canada parus en 2010, 17 % des francophones âgés entre 25 et 44 ans ont choisi de migrer entre 2001 et 2006, contre 11 % chez les anglophones et 11 % chez les allophones. Parmi ceux qui ont quitté Montréal, seulement 3 % ont choisi une autre municipalité située sur l'île, contre 26 % pour les anglophones et 11 % pour les allophones.

Montréal est une ville francophone mais aussi une ville bilingue dans son quotidien où une conversation peut changer d'une langue à l'autre trois fois en plein milieu d'une conversation. C'est une ville où il n'est pas rare qu'un Anglophone parle strictement en français à un Francophone, tandis que le Francophone ne lui parle pas qu'en anglais – les deux agissant par respect pour l'autre. Vous ne trouverez pas ce genre de conversation bizarre mais civilisé dans beaucoup d'autres pays

## Montréal: une ville bilingue

Tel qu'observé ci-dessous, beaucoup de gens sont d'accord avec l'affirmation que Montréal est une ville bilingue, une vue exprimée avec relativement plus d'intensité par les non-francophones du Québec.

Êtes-vous "fortement d'accord", "plutôt d'accord", "plutôt en désaccord" ou "fortement en désaccord" avec les affirmations suivantes? / Montréal est une ville bilingue

Montréal est une ville bilingue	Total	Français	Anglais	Autre
Fortement d'accord	41.3%	37.0%	52.4%	67.5%
Plutôt d'accord	39.0%	41.7%	36.6%	26.3%
Plutôt en désaccord	11.7%	13.5%	7.3%	3.5%
Fortement en désaccord	4.9%	5.6%	2.4%	2.6%
Je ne sais pas/Je préfère ne pas répondre	3.0%	2.1%	1.2%	

Cette situation illustre une fois de plus, si besoin était, que la maîtrise de l'anglais (à l'oral et à l'écrit) est une compétence essentielle pour occuper bon nombre d'emplois. C'est particulièrement vrai pour les emplois dans la grande région de Montréal, où habitent la majorité des immigrants du Québec. On peut bien pester contre cet état de fait, mais cela ne changera rien à cette réalité : l'anglais est le latin de notre ère. Cette politique nous enseigne aussi que, lors du processus de sélection, nous aurions tout intérêt à sélectionner des immigrants qui maîtrisent à la fois le français et l'anglais.

Dans les rues de Montréal, les relations entre anglophones et francophones ne sont pas aussi mauvaises que certains individus veulent nous le faire croire. Le même sondage démontre que des francophones qui ont le plus d'amis anglophones voient d'ailleurs plus favorablement les relations entre les deux groupes et sont plus à l'aise avec les anglophones. Au-delà des beaux discours qui portent sur l'importance du rapprochement entre Québécois de diverses origines, investir dans les programmes d'échanges nous permettrait d'envoyer un message à la population que nous préférons le dialogue à la chicane.

Rappelons-le, le français et l'anglais, sont tous les deux du Québec. Ces deux langues ne sont aucunement considérés comme « étrangères », l'une envers l'autre. C'est depuis des générations et

Montréal ne devrait pas être une ville bilingue	MTL	QC	AUTRES RÉGIONS
Fortement d'accord	11.4%	12.8%	13.2%
Plutôt d'accord	9.1%	20.2%	18.7%
Plutôt en désaccord	22.2%	27.7%	25.6%
Fortement en désaccord	54.3%	37.2%	37.6%
Je ne sais pas/Je préfère ne pas répondre	3.0%	2.1%	4.8%

des générations qu'elles sont tous les deux enseignées, apprises et pratiquées chez nous. Ce sont des langues d'ici, des langues également Québécoise.

Bref, les francophones quittent vers l'extérieur de l'île plus que les autres groupes. Ceci n'a rien à voir avec «les méchants Anglais».

## CONCLUSION :

### Le bilinguisme forme l'esprit

Les bilingues se démarquent quand à leur aptitudes mentales. Ils apprennent mieux et excellent en logique. Plus jeune l'apprentissage s'effectue, plus significatifs seront ces différences. Ce qui va de sens lorsqu'on sait que les connexions neuronales du cerveau se renforcent au fur et à mesure d'efforts mentaux. Les bilingues sollicitent leur système de fonctions exécutives (un mécanisme d'autocontrôle) pour consacrer leur attention à la bonne langue. Le fait même de passer régulièrement d'un langage à l'autre constitue un exercice mental en soi, qui les force à fournir des efforts supplémentaires de concentration. Les bilingues sont en général plus attentifs et savent mieux mobiliser leurs sens pour sélectionner et traiter les informations pertinentes.

Le but de l'école est de rendre l'enfant autonome, capable de maîtriser son avenir et de lui donner une éducation en rapport avec son cadre de vie, avec ses droits et ses besoins. L'enseignement bilingue remplit largement ces conditions.

Les spécialistes, notamment les psycholinguistes de France et du Canada affirment que les classes bilingues représentent un progrès: l'apprentissage de deux langues est à recommander.

L'intérêt de l'apprentissage d'une langue seconde est déjà clairement établi. Tous les sondages démontrent l'intérêt des Québécois pour que leurs enfants maîtrisent cette deuxième langue. Je crois que la conclusion des recherches présentée dans ce mémoire constitue la meilleure avenue pour garder les élèves dans les écoles et apprendre à faire face à l'ère d'aujourd'hui. Fini le décrochage scolaire !

### **QUANT À NOS ANGLOPHONES**

Que nous soyons anglophones, francophones ou en provenance de d'autres communautés Québécoise, Canadienne (Autochtones/Inuits) ou peu importe, nos croyances politiques, nous croyons que le choix de parler nos deux langues est une liberté du moment, un atout parmi le monde qui vit autour de nous.

En tant que francophones, nous désirons apprendre notre deuxième langue en importance et en tant qu'anglophones, nous sommes également pour l'apprentissage de nos deux langues. Tous deux ENSEMBLE reconnaissons l'importance d'être bilingues. Nous sommes capables de nous aider à les apprendre..

Dans le quotidien, on vit ensemble depuis des générations. On se fait baptisé par les mêmes croyances religieuses et nous sommes enseignés dans les mêmes écoles. On joue et grandi ensemble dans les mêmes quartiers et voyageons aux mêmes destinations. On porte le même linge acheté dans les mêmes magasins. Et pour une grande majorité, nous sommes uni par le mariage. Leurs enfants sont bilingues. Peu importe qui nous sommes, anglos / francos, notre culture, nos valeurs sont identiques. C'est juste une question de langue qui nous divise. Pourquoi ne pas permettre ces deux communautés québécoise de vivre et à bâtir ensemble dans l'harmonie d'être ENSEMBLE ?

### **DE LA PART D'UN BILINGUE**

Je crois que nous aussi en tant que bilingues, avons notre mot à dire. Il en est notre devoir d'aider les autres à comprendre. Je me rend compte qu'il y a beaucoup plus de personnes qui veulent vivre comme nous, les bilingues, qu'on le pense.

Il y a aussi des groupes qui craignent ou qui n'ont pas encore compris que parler une deuxième langue, notamment la nôtre, ne change pas nos racines. Encore, on manipule les faits pour garder la population dans une bulle. Il est temps d'en sortir. Ce n'est plus une question de langue mais de haine contre la personne.

N'est-il pas plus simple d'accepter le fait ou les faits qu'au Québec et ailleurs, les francos-bilingues et les anglos-bilingues partagent leurs quotidiens en paix, entre-eux, et ce, depuis des générations. Qu'il y a actuellement, au moins, 70 villes dites bilingues qui vivent en harmonie au Québec et d'autres ailleurs au Canada. Parmi nous, il y a des centaines de milliers voire des millions d'unilingues-francos et d'unilingues-anglos qui vivent maritalement ensemble. Et que plusieurs enfants bilingues naissent de ces unions. J'en suis un parmi tant d'autres.

Être bilingues nous permet de voir qu'effectivement nous vivons tous de la même culture et partageons plusieurs valeurs communes. C'est juste qu'on se le dit différemment.

Ma croyance est au choix et à la liberté de la population quant à l'apprentissage de nos deux langues. Tu veux rester unilingue, nous te respectons mais assume ton choix et n'enlève pas la liberté de ceux qui veulent communiquer avec le monde entier.

J'insiste à dire que je suis également d'accord à ce que tous ceux et celles qui vivent ou qui viennent vivre au Québec, au Canada doivent apprendre la langue française. Mais comme toutes autres langues, l'apprentissage ne se fait pas du jour au lendemain. Pour ceux déjà admit / reçu, soyons patient et convertissons nous en professeur(e)s au lieu de toujours critiquer.

N'empêchons pas nos anlgos de vivent chez eux notre home car ils le sont chez-eux chez nous. Et ce, depuis des générations et des générations. Qu'ils se sentent chez eux (et sans représailles ni d'harcèlements de la part des groupes anti-anglos). Nous avons besoin des deux pour mieux bâtir ENSEMBLE.

Nous devons tous s'entraider à garder notre charme francophone au Québec. Ce qui fait de chez nous, notre home, un endroit unique à visiter et d'y vivre. Mais n'empêchons pas nos francos-unilingues d'apprendrent LEURS deuxieme langue (anglo) qui n'est pas du tout une langue étrangère mais bien

d'ici, la nôtre. Encourageons nos Anglo et nos allophones à l'apprentissage de leurs 2eime ou 3eime langue sans les critiqués.

## PROPOSITIONS

- Préparer la population à affronter les défis de ce vaste monde dans laquelle nous nous nous dirigeons...
- Laisser à la population la liberté de juger d'eux-mêmes, choix individuel, leurs propres qualifications à l'égard d'un poste demandant le bilinguisme.
- Encourager les échanges linguistiques, en immersion, avec les autres provinces.
- Le gouvernement doit prendre une responsabilité de leadership pour la province et tendre la main à tout le monde, et non seulement aux francophones.
- Donner le goût des langues. Intéresser les jeunes enfant à la langue seconde
- Appuyer tous les organismes et associations Canadienne vouées à la langue française (bilinguisme) à travers le Canada et à la langue anglaise (bilinguisme) au Québec
- Jumeler chaque école anglaise avec une école francophone.  
<http://blogues.lapresse.ca/avenirmtl/2012/04/25/jack-jedwab-%c2%abjumeler-chaque-ecole-anglaise-avec-une-ecole-francophone%c2%bb/>
- créer des ponts entre la langue "maternelle" (qui est, dans de nombreux cas, la langue scolaire et non pas la langue première des élèves) et les langues secondes

**Brisons le mur qui nous divise pour mieux bâtir ENSEMBLE. Let's break the barrier that divides us to better build TOGETHER.**